

Roman de Sylvia Maccari

Meurtres Elfiques

Tome II

Le fantôme de Durandal

Prologue

Deux ans auparavant, Cynthia, jeune et talentueuse journaliste à Directive TV, spécialisée dans les interviews de personnalités, se voit confier, par son directeur, un reportage sur des meurtres troublants et particulièrement horribles, dans le département du Lot.

La gendarmerie est complètement dépassée, aussi va-t-elle mener sa propre enquête avec l'aide d'un individu très discret et réservé, qui vit dans la forêt, Régis.

Son enquête va la mener à côtoyer un monde insoupçonnable où les individus s'efforcent de cacher un lourd secret que Régis va finir par lui dévoiler.

Depuis des siècles, les elfes vivent dans la région. Ils sont parfaitement intégrés dans la société, y compris à des postes à responsabilités, notamment au sommet du gouvernement.

Lui-même et ses deux frères sont des elfes. Leur espérance de vie est supérieure à mille ans et ils ont des dons en télépathie plus ou moins évolués.

Leur communauté est divisée en clans qui se distinguent par le port de Torques représentant des animaux différents. Pour des raisons de discrétion, chaque clan permute avec un autre tous les vingt ou trente ans.

Toutes les personnes connaissant leurs existences portent une bague gravée d'une rose au cœur rouge, dont Anna, la propriétaire du gîte qui héberge Cynthia. Ces bagues sont fabriquées par Fabien, artisan bijoutier.

Après de longs mois d'enquête aux côtés de Régis, dont le vrai nom est Ohtar, elle va découvrir l'assassin et ses complices qui seront sanctionnés.

oooooooooooo

Cynthia découvre que Régis est amoureux d'elle et c'est réciproque. Régis va finir par choisir de vivre à ses côtés, acceptant, comme c'est la règle chez les elfes, d'être banni de la communauté.

S'étant rendu compte de leur capacité à mener des enquêtes, Cynthia et Régis vont décider de créer une agence de détectives privés.

À présent, Cynthia va devoir partager son temps entre son travail de journaliste et celui de détective, sans oublier Régis.

1

Première affaire

Appuyé contre sa voiture, bonnet rivé sur la tête, Régis attendait patiemment le train de Cynthia. Après une heure et demie qui lui parurent interminable, l'annonce de son arrivée le soulagea.

Les passagers descendirent les uns après les autres et apercevant Cynthia, il alla à sa rencontre. Tailleur ajusté, chignon toujours parfait avec ses éternels talons aiguilles, elle lui fit un beau sourire.

— Enfin ! S'écria-t-il, en plaisantant. J'ai failli attendre !

Régis la prit dans ses bras et l'embrassa longuement.

— Nous avons eu beaucoup d'attente au départ, dit-elle en lui donnant sa valise.

— Ce n'est pas grave, j'aurais pu t'attendre l'éternité sur le quai ! As-tu fait bonne route ?

— Oui, en première classe, c'est toujours parfait.

— Bien, rentrons à la maison.

Voilà, deux ans qu'ils étaient ensemble. Cynthia, journaliste, en vogue, à Directive TV, partait régulièrement à Paris pour ses shows télévisés, y restant, à chaque fois, une à plusieurs semaines, malgré les promesses de son patron, Victor, de lui fournir plus de télétravail.

Régis mit la valise dans le coffre, lui ouvrit la porte et s'assit au volant. Ils roulèrent un bon moment, heureux d'être enfin réunis après plus d'un mois de séparation.

Arrivée à la petite maison de Régis, Cynthia s'empressa de ranger ses affaires dans la grande armoire, puis de prendre une douche. Pendant ce temps, Régis préparait le dîner.

Il disposa les bougeoirs et verres à pied sur la grande table. Tout devait être parfait et romantique. Puis, il s'installa dans son fauteuil, devant la cheminée, un livre à la main.

Cynthia ne tarda pas à le rejoindre, serviette sur la tête et paréo autour du corps. Elle prit place à ses côtés, en le regardant amoureuxment. Le plat qu'il lui avait préparé, à base de champignons fraîchement cueillis, sentait particulièrement bon.

Le matin, après sa cueillette, Régis était passé chez Anna où une jeune fille, Jenny, l'avait attendu pour lui proposer une enquête intéressante, qui devrait changer des classiques recherche d'amants ou de maîtresses.

Régis se leva et alla chercher un dossier qu'il remit à Cynthia, en lui expliquant sa rencontre avec Jenny, puis il retourna à ses fourneaux. Cynthia s'assit confortablement sur le second fauteuil pour étudier les documents. Régis revint, posa un plateau apéritif sur la petite table et lui tendit un verre de vin.

— Qui est cette Jenny ?

— La fille de l'archéologue retrouvé mort, dans une grotte, au-dessus de Rocamadour. Jack O' Ryan. D'après le médecin légiste, il serait mort d'une hémorragie cérébrale due à trois coups de pelle. Mais tu as les détails dans le dernier document.

Cynthia parcourut les quelques lignes écrites à la main. Jack O' Ryan était à la recherche de l'épée Durandal. Elle demanda

quelques explications à Régis qui lui raconta ce que les anciens lui avaient dit :

— Cette épée avait été remise à Roland par son oncle, Charlemagne, vers 778, pour combattre les Sarrasins. Blessé à mort à Roncevaux, Roland tenta de la briser sur un rocher, mais c'est le rocher qui se brisa et fit une brèche 40 mètres de large sur 100 mètres de haut. On l'appelle, aujourd'hui, la brèche de Roland. La légende veut que Roland demande l'aide de l'archange Saint-Michel pour dissimuler l'épée aux Sarrasins et Saint Michel l'aida à la lancer le plus loin possible. Durandal parcourut plusieurs centaines de kilomètres avant de se planter dans le rocher de Notre-Dame de Rocamadour où une copie est visible de nos jours.

— Donc, notre archéologue recherchait cette épée qui doit valoir, j'imagine, son pesant d'or et celle qui est actuellement dans le rocher de Notre-Dame de Rocamadour ne serait qu'une réplique destinée aux touristes.

— C'est exact.

Cynthia restait dubitative. De son côté, la gendarmerie n'avait aucun élément lui permettant de faire avancer l'enquête et penchait plutôt sur un différent entre archéologues.

C'est pourquoi Jenny faisait appel au couple de détective. Elle leur avait laissé son numéro de téléphone et attendait un rendez-vous.

C'est vrai que cette affaire pourrait faire de la publicité pour leur agence et elle passerait plus de temps avec Régis, surtout que son patron, Victor, commençait à abuser en l'envoyant sans cesse aux quatre coins de France, alors qu'il lui avait promis de travailler en télétravail depuis le Lot.

Mais une fois de plus elle dut avouer à Régis qu'elle ne faisait que passer et devait couvrir un événement sur la côte avec son équipe.

Régis se leva, mécontent de cette nouvelle et partit dans la cuisine réchauffer le repas. Cynthia le rejoignit et prit place sur le tabouret.

— Je ne comprends pas ! S'écria-t-il en jetant la cuillère en bois dans l'évier.

— Ne te mets pas en colère !

Régis se retourna et posa les mains sur le comptoir.

— Ça fait un an que Victor t'envoie dans tous ces banquets de célébrités et bien que tu ne cesses de te plaindre, tu ne dis jamais non. Je ne comprends pas !

— Il pense que je suis la meilleure dans ce domaine, et il m'est difficile de lui refuser.

Régis commença à dîner, les yeux rivés sur son assiette et se résilia à aller voir seul Jenny et à résoudre cette enquête. Après tout, il avait décidé de vivre avec Cynthia en connaissance de cause et donc il ne pouvait pas lui en vouloir. Mais la soirée fut, tout de même, boudeuse.

Le lendemain matin, au réveil, Cynthia s'aperçut que Régis n'était pas venu la rejoindre dans le lit. Elle se leva et regarda par la fenêtre. Il coupait du bois. Elle se servit un café et monta dans le bureau qu'il lui avait aménagé au grenier.

Elle s'installa devant son ordinateur, mais ne put s'empêcher de regarder tous les aménagements qu'il avait faits en son ab-

sence, les nouvelles étagères, une grande table sous la sou-pente et de belles appliques qui venaient éclairer trois beaux bouquets de fleurs des champs.

Attendrie, elle ouvrit sa boîte Email et commença à écrire un long message à son patron pour qu'il trouve quelqu'un d'autre. Finalement, c'est Régis qui avait raison, aussi une fois son mail parti, elle alla se changer dans la chambre et appela Jenny pour lui fixer un rendez-vous.

Puis elle descendit rejoindre Régis et, en lui passant les mains autour du cou, lui annonça la nouvelle. Après tout, les célébrités peuvent se passer d'elle. C'est ensemble qu'ils ont créé cette agence, et c'est ensemble qu'ils résoudreont cette enquête.

Régis, qui avait retrouvé son sourire, la prit dans ses bras. Ils s'embrassèrent longuement puis Cynthia s'écarta.

— Tu te prépares où j'y vais seule ?

Régis passa le pas de la porte en retirant son vieux pull. Cynthia le laissa et se resservit une tasse de café. Elle regarda encore un moment le dossier qu'Anna leur avait procuré. Puis elle rangea son ordinateur portable dans sa sacoche et chaussa ses escarpins.

Ils montèrent dans la voiture pour se rendre au gîte d'Anna à Fontanes-du-Causse.

À leur arrivée, Cynthia reconnut une voiture immatriculée en région parisienne. « Ça ne va pas plaire à Régis, pensa-t-elle. » Anna, qui les attendait sur le pas de la porte, les fit entrer en leur annonçant une visite. C'était Edward, le cameraman de la journaliste qui était venu pour l'enterrement d'un ami archéologue et en avait profité pour rendre une petite visite à Cynthia avant de descendre avec elle sur la côte.

Si cette visite pouvait faire plaisir à Cynthia, ce n'était pas le cas pour Régis, les deux compères n'arrétant pas de se chamailler. Cynthia s'empessa d'informer Edward du mail envoyé à Victor.

— Victor va sûrement t'appeler, car je l'ai prévenu que je ne pourrais pas y aller.

— Je peux savoir ce que tu fais avec ce débile ? Dit-il doucement à l'oreille de Cynthia.

Régis s'avança et lui jeta un regard glacial.

— Arrête, Edward, ce n'est pas drôle ! Mais ton ami, ne serait-il pas l'archéologue ?

— Jack O 'Ryan, oui. Il y a bien longtemps que je ne le voyais plus, mais je dois présenter mes condoléances à sa famille.

— Je suis désolée, je ne savais pas. Pour tout te dire, Régis et moi avons montés une agence de détectives privés, et sa fille nous a demandé d'enquêter sur les circonstances de sa mort.

— Laisse-moi rire ! Une agence avec cet olibrius !

— Arrête ça Edward.

Régis ne le quittait pas des yeux et son regard perçant le mettait mal à l'aise.

Anna apporta un grand plateau avec du café, des tisanes, et toutes sortes de biscuits, sans oublier la part de tarte aux pommes que Régis aimait tant. À la demande de Cynthia, Edward lui raconta comment il avait connu Jack. Ça remontait à l'école qu'ils fréquentèrent ensemble jusqu'en terminale. Puis Jack, qui était passionné d'archéologie, est parti pour l'université. Ils ont continué à correspondre quelque temps, puis la vie les a séparés.

— Selon toi, qui aurait pu commettre ce crime ?

— Je n'en sais rien.

— menteur ! Coupa Régis de sa voix grave.

Cynthia fut surprise par la réaction spontanée de Régis auquel Edward lança un regard méprisant.

— Il n'a pas d'ennemis, de conflit avec d'autres archéologues ?

— Non, pas à ma connaissance.

— menteur ! Coupa encore une fois Régis.

Cynthia se retourna et lui fit signe d'arrêter.

Edward se leva brusquement en criant des insultes en anglais. Régis ne bronchait pas. Cynthia essaya de calmer, en vain, les esprits. Régis qui avait le don de lire dans les pensées savait qu'Edward mentait et qu'il était venu pour obtenir des informations sur les découvertes de Jack O' Ryan. Il fallait le faire parler. Cynthia prétextait une nuit difficile pour excuser le comportement de Régis et proposa à Edward de voir Jenny, ensemble. Elle sortit, donc, pour demander à Jenny de les rejoindre chez Anna.

En sortant, elle entendit Edward baragouiner en écossais dialectique pour énerver un peu plus Régis qui ne comprenait pas un traître mot.

À son retour, elle annonça l'arrivée de Jenny dans une heure et demanda à Edward de les laisser discuter hors de sa présence, secret professionnel oblige. Edward acquiesça d'autant qu'il n'était venu que, dit-il, pour présenter ses condoléances à la famille.

Régis posa son assiette sur la table et l'interpella en le regardant bien dans les yeux.

— Un si long voyage depuis Paris, juste pour lui serrer la main !

— Qu'est-ce que ça peut te faire ? Ce que je fais de ma vie ne te regarde pas.

Régis se leva et partit dans la cuisine. Il se servit une deuxième tasse de tisane et resserra le nœud de son bandana qui lui maintenait les cheveux et dissimulait ses oreilles pointues.

Anna le rejoignit et lui posa la main sur l'épaule, outrée de l'impolitesse du cameraman. Elle proposa de préparer le dîner pour tout le monde, afin d'apaiser les tensions.

— Merci Anna.

Régis les rejoignit dans la grande salle et s'installa dans un fauteuil, dos à Edward.

Une bonne heure plus tard, Anna fit entrer une femme d'une trentaine d'années aux cheveux châtain clair coupés en carré, sous un chapeau en feutrine marron glacé. Elle avait le visage arrondi avec des pommettes hautes qui soulignaient son regard triste. Ses vêtements à la mode anglaise dénotaient une certaine aisance. Sous son bras droit, une grosse pochette en cuir vieilli croulait sous le poids des dossiers. Ils se levèrent tous pour la saluer, et Cynthia l'invita à s'asseoir avec eux.

Après les échanges de politesse, Edward quitta la pièce et Régis pris place à côté de Jenny, laissant à Cynthia le soin de poser les questions.

— J'ai lu votre dossier, je suis vraiment navrée pour votre père.

— Merci.

— Pourriez-vous nous en dire un peu plus ?

— Mon père, Jack O 'Ryan, à la retraite depuis quelques années, était un grand archéologue. Il y a trois ans, il avait déci-

dé de reprendre ses vieilles recherches sur l'épée de Roland, Durandal, et il semblait toucher au but.

Jenny posa sur la table deux très vieilles cartes. Cynthia les regarda et les passa à Régis.

— Savez-vous comment il a pu avoir ces informations ?

— Je ne sais pas.

« Elle ment » dit Régis en s'adressant à Cynthia par télépathie.

— Vous en êtes certaine ?

— En fait, il a beaucoup changé depuis ces cinq dernières années.

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Je crois qu'il a contracté la maladie d'Alzheimer.

« Elle ne te dit pas toute la vérité. Il y a autre chose. »

— Que disent les médecins ?

— Écoutez, je voudrais juste que vous retrouviez l'assassin. La maladie de mon père n'a rien à voir.

— Je comprends, mais pour que l'on puisse vous aider, il faut tout nous dire.

Jenny les regarda longuement, ne sachant pas si elle pouvait leur faire confiance. Elle hésita, but quelques gorgées de café puis baissa la tête et leur raconta que son père avait été invité, il y a six ans, pour un séminaire en Italie. Elle l'avait accompagné avec son mari. Pendant son séjour, il s'était rendu sur des fouilles avec deux amis. À son retour il n'était plus le même.

— Il nous parlait de peuples très anciens et pensait qu'on nous cachait la vérité. Aussi voulait-il pouvoir prouver l'existence de ces peuples qu'il qualifiait de surnaturel et pensait que la découverte de l'épée Durandal lui permettrait d'apporter ces preuves, notamment l'existence de l'archange Saint-Michel

qui aurait touché l'épée. Enfin, tout est dans la pochette que je vous ai remise.

Régis restait impassible, le regard fixe, disséquant chaque mot qu'elle prononçait.

— Nous allons retrouver l'assassin de votre père.

— Je vous remercie beaucoup. Mais j'aimerais que cette histoire ne s'ébruite pas dans les médias.

— Hélas, je ne peux vous le promettre. Toutefois, je ferai en sorte que la réputation de votre père soit intacte.

Jenny faisait pivoter sa tasse entre ses mains, en silence, le regard triste. Cynthia lui prit la main, tout en la rassurant, mais elle aurait aimé en savoir un peu plus sur les affaires récentes de Jack O 'Brian. Mais Jenny, qui n'était pas dans la confiance de son père, ne pouvait rien leur apporter de plus, si ce n'est qu'elle avait passé son enfance à voyager dans plusieurs pays et qu'après la mort de sa mère, son père, plongé dans ses recherches, l'avait délaissée et elle finit par le quitter pour vivre sa vie.

Régis l'écoutait attentivement, il pouvait sentir toute sa souffrance, cette souffrance qu'il ne connaissait que trop bien. Il lui prit la main en lui disant de ne pas s'inquiéter, que tout le monde a le droit de choisir sa vie.

Jenny se leva, en s'excusant, car elle devait organiser les funérailles. Puis elle quitta la salle et sortit discuter avec Edward. Régis les regardait du coin de l'œil, concentré sur leur échange. Puis elle monta dans sa voiture et s'éloigna.

— L'épée vaut une fortune et il veut la trouver, aussi le dossier qu'elle nous a remis l'intéresse.

— Bien, il va falloir garder ce dossier à l'abri des convoitises. Répondit Cynthia en le regardant attentivement.

Edward entra dans la pièce et les dévisagea.

— Alors ? Vous avez pu obtenir des renseignements ?

— Quelques éléments. Répondit Cynthia.

— Je peux savoir ?

— Non, Edward. Nous sommes tenus par le secret professionnel.

— Allons, depuis le temps que nous faisons équipe.

— N'insiste pas !

— Tu peux repartir chez toi, maintenant que tu as serré la main de la famille. Ajouta Régis.

— Je vais rester là quelques jours ! Répondit-il en le regardant méchamment.

Cynthia rangea le dossier dans sa sacoche et la tendit à Régis. Edward grommela. L'ambiance était tendue entre les deux hommes. Edward ne quittait pas la sacoche des yeux, mais Régis qui entendait chacune de ses pensées, savait très bien qu'il attendait le bon moment pour la subtiliser.

Régis la coinça derrière son dos dans le fauteuil, attendant patiemment l'heure du repas. Cynthia et Edward riaient en se remémorant leurs récents reportages. La tension redescendait, Régis ne bronchait pas, les laissant dans leur monde.

Anna les appela pour le repas et tous passèrent à table. Seul le bruit des fourchettes venait troubler le silence. Edward jetait des regards sur la jeune femme en lui faisant des appels du pied.

Assis en bout de table, Régis gardait son calme, mais savait très bien ce que tentait de faire son voisin. Agacé par son comportement, il passa son bras devant le nez d'Edward pour attraper la carafe d'eau et, au passage, lui jeta un regard glacial qui le mit mal à l'aise.